

## Église de disciples, Église de témoins

Méditation sur le thème d'année 2007-2008 \*

présentée par Mgr de Kerimel lors du pèlerinage diocésain  
au Sanctuaire Notre-Dame de La Salette, les 22 et 23 septembre 2007

En introduction, je voudrais partir de cette affirmation du Concile Vatican II : « *L'Église tout entière est missionnaire ; l'œuvre d'évangélisation est le devoir fondamental du peuple de Dieu* » (« Ad Gentes », n° 35). Si les chrétiens ne sont pas tous appelés à quitter leur maison pour aller par le monde entier porter la Bonne Nouvelle, cependant tous ont reçu la mission de témoigner de Jésus-Christ, comme le laisse entendre Saint Pierre, dans sa première lettre : « *Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1P. 2, 9).

Les disciples de Jésus-Christ que nous sommes et que nous nous efforçons de devenir chaque jour davantage sont envoyés en mission par le Christ, pour que tous les hommes et les femmes, dans le monde entier, puissent accueillir la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu qui nous délivre de tout mal.

Il y a une corrélation profonde entre la notion de disciple et celle de témoin : elles définissent ce qui constitue l'identité du chrétien. On ne peut témoigner que de ce que l'on connaît, de ce que l'on a expérimenté. Il ne suffit pas d'être formellement baptisé et confirmé pour être témoin, mais il faut avoir fait l'expérience de la rencontre du Christ, de son œuvre de libération dans nos vies. On ne peut être témoin que si l'on s'est réellement mis à la suite de Jésus, si l'on vit habituellement en sa présence. Saint Marc l'atteste d'une certaine manière,

dans son évangile, à propos de l'appel des Douze : « *il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher...* » (Mc 3, 14). Être avec Jésus et être envoyés prêcher, c'est le propre des Apôtres. Être avec Jésus et être envoyé dans le monde comme témoin, c'est le propre de tout chrétien.

L'année dernière, j'avais insisté sur la notion de disciple. Je ne prétends pas avoir épuisé le thème, et j'encourage tous les chrétiens du diocèse à continuer à approfondir cette notion et ses implications concrètes dans nos vies.

Cette année je souhaite, à la lumière de notre réflexion de l'année dernière, développer le thème « **Église de disciples, Église de témoins** », pour que notre Église diocésaine, toujours plus à l'écoute du Christ, enracinée dans l'amour du Christ, soit encouragée et renouvelée dans son élan missionnaire.

Vous le savez la tâche est immense ; mais il faut nous rappeler qu'elle n'est pas d'abord de l'ordre du faire, mais de l'ordre du rayonnement. Plus nous vivons de Jésus-Christ, dans la vérité, plus notre témoignage sera important et fécond. Je ne peux pas être témoin si je ne suis pas disciple ; je ne peux pas être disciple sans être témoin.

Dans ces catéchèses, je me propose de partir d'abord du Christ, le « *Témoin fidèle* » (Apoc. 1, 5), avant de méditer sur la mission des disciples de Jésus, ceux des premiers temps et ceux que nous sommes aujourd'hui.

## Jésus-Christ, le témoin fidèle

St Jean, dans l'apocalypse, utilise l'expression « *Témoin fidèle* », ou encore « *Témoin fidèle et vrai* » (Apoc. 3, 14), à propos de Jésus-Christ. Il est témoin, c'est-à-dire envoyé par Dieu le Père pour dire, par la parole et par le don de Lui-même, l'Amour de Dieu. Jésus en effet est venu d'auprès de Dieu pour Le faire connaître aux hommes, pour révéler son projet d'amour envers l'humanité, et pour délivrer celle-ci de la servitude du mal et de la mort. « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le Père, lui, L'a fait connaître* », écrit st Jean, dans le prologue de son évangile (Jean 1, 18). Par ailleurs le prologue de l'Épître aux Hébreux parle du Fils comme le « *Reflet resplendissant de la Gloire du Père* » (la Gloire de Dieu, c'est l'éclat, le rayonnement de son Amour), et l'« *expression parfaite de son Être* » (He. 1, 3) ; Jésus est la parfaite expression de Dieu le Père, au point qu'Il pourra dire à l'apôtre Philippe : « *Qui m'a vu a vu la Père* » (Jean 14, 9).

Certes Jésus-Christ est dans une relation unique avec Dieu, à laquelle nous ne pourrions jamais prétendre. Il est le Fils, égal au Père, qui forme avec Lui et le Saint-Esprit Un Seul Dieu. En se faisant homme Jésus n'a rien perdu de sa divinité, mais c'est par l'humanité qu'Il a assumée, qu'Il rend témoignage au Père devant les hommes. En tant que Témoin, Jésus s'identifie totalement avec le témoignage qu'il rend : Il est réellement Dieu parmi les hommes ; en Lui l'Amour de Dieu est manifesté et agit pour le salut de l'humanité. Tout ce qu'Il dit, tout ce qu'Il fait, témoigne de Dieu et du chemin de vie et de bonheur qu'Il propose à l'homme.

Si dans son unicité Jésus n'est pas imitable par ses disciples (Il est l'Unique Sauveur, l'Unique Verbe de Dieu, Parole de Dieu), Il est cependant notre modèle, en tant qu'homme parfait ; par ailleurs, puisque, par sa mort et sa résurrection, Il a fait de nous des fils du Père, nous pouvons apprendre auprès de Lui à devenir d'authentiques fils de Dieu et ainsi à témoigner du Père par notre identité de fils. Enfin notre mission est une participation à sa mission, notre témoignage est une participation à son témoignage. C'est pourquoi il est utile de contempler Jésus « *Témoin fidèle et vrai* », pour devenir nous-mêmes, à son école, de vrais témoins.

En tant que Témoin, Jésus exprime fidèlement tout ce qu'est Dieu, tout ce qu'Il dit : Il est Parole de Dieu ; Il dit Dieu. Être témoin, c'est dire Dieu, dire son Amour et le manifester par le don de soi.

### 1 Jésus est la Parole de Dieu.

Saint Jean de la Croix dit que Dieu n'a jamais proféré qu'une seule Parole : Son Fils <sup>1</sup>. En Jésus donc Dieu nous a tout dit, définitivement. « *Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi Il a fait les siècles* » (He. 1, 1-2).

Jésus est le Verbe fait chair (cf. Jean 1, 14), le même Verbe éternel par qui le Père a tout créé. Dieu dit et cela fut, comme le rapporte le récit de la création, dans le livre de la Genèse. Il est donc Parole qui réalise ce qu'Elle dit ; Parole créatrice ; Il a le pouvoir de donner la vie (cf. Jean 5, 21 : « *le Fils donne la vie à qui Il veut* »). Il témoigne de l'Amour infiniment fécond de Dieu.

Il est Parole qui éclaire ; Il est la lumière du monde (Jean 8,12). Il dit Dieu, Il révèle l'être humain à lui-même ; Il lui révèle sa vocation. Il guérit l'aveugle-né. Il sort ceux qui l'écoutent des ténèbres, du mensonge, ou des illusions.

Il est Parole qui sauve ; Il remet les péchés ; Il témoigne de l'Amour miséricordieux de Dieu.

Il est Parole qui reconforte : « *c'est moi ; n'ayez pas peur* » (Matthieu 14, 27).

Il est Parole qui nourrit et désaltère ; Il est le Pain de vie, le vrai pain venu du ciel : « *je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jean 6, 35). Il donne aux hommes de se rassasier de l'Amour de Dieu.

Il est Parole qui accomplit la Loi et les Prophètes ; d'ailleurs, lors de la Transfiguration, Moïse et Elie se manifesteront pour Lui rendre hommage, en quelque sorte. Il est le Nouveau Moïse, qui peut d'autant mieux témoigner que Lui a vu son Père face à face, alors que Moïse ne l'avait vu que de dos.

Jésus parle avec une autorité qui surprend les gens et même les effraie, au sens où ils perçoivent quelque chose de la transcendance et de la majesté de Dieu dans ses paroles ; on n'ose pas mettre la main sur Lui « *car jamais homme n'a parlé comme cet homme* » (Jean 7, 46). Il témoigne de ce qu'Il a vu et entendu auprès du Père : « *Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu, mais son témoignage, nul ne le reçoit. Qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique. Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils ; Il a tout remis en sa main. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; la colère de Dieu repose sur lui* » (Jean 3, 31-36).

La force du témoignage de Jésus vient de ce qu'il ne parle pas de lui-même : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il verra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a*

envoyé, celui-là est véridique ; il n'y a pas d'imposture en lui » (Jean 7, 16-18). Ailleurs encore Jésus le redit : « je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je devais dire et faire entendre ; et je sais que son ordre est vie éternelle. Les paroles que je dis, c'est donc comme le Père me l'a dit que je les dis » (Jean 12, 49-50).

Ceux qui écoutent Jésus et croient en ses paroles obtiennent la vie éternelle ; ils échappent au jugement et à la mort éternelle, c'est-à-dire à la fatalité de la désespérance. Ils entrent dans la liberté des enfants de Dieu : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous fera libres » (Jean 8, 31-32). C'est dire la puissance du témoignage de Jésus ; sa parole est efficace.

De quoi Jésus est-Il venu parler aux hommes ? De Dieu et de la venue du Règne de Dieu.

## 2 Jésus annonce le Règne de Dieu.

« Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche » (Matthieu 4, 17), dit Jésus au début de sa prédication. C'est une Bonne Nouvelle que la venue du Royaume de Dieu, car l'humanité était soumise, depuis la chute originelle, au pouvoir du Prince des ténèbres ; elle était captive, esclave, et elle attendait la libération du mal qui, sous différents aspects, l'opprime. C'est pourquoi Jésus reprend à son compte la citation d'Isaïe, pour se présenter et présenter sa mission, dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc 4, 18-19). Jésus vient en libérateur, pour ceux qui sont opprimés.

Le Règne de Dieu est lumière, vie, paix, joie, vérité, liberté, justice, charité. Il est ce monde meilleur auquel l'humanité aspire, hier comme aujourd'hui ; monde meilleur trop souvent envisagé sans Dieu, et dans les limites de notre monde blessé : à défaut d'en voir des signes dans le présent, on idéalise le passé, comme si le monde meilleur s'était déjà réalisé dans l'histoire ; si cela avait été le cas, on l'aurait su. Ce monde meilleur on cherche à l'instaurer par la force : ce furent les grandes idéologies du 20<sup>e</sup> siècle ; on cherche à l'instaurer aujourd'hui par le matérialisme, comme si l'économie, ou encore la science technologique à elles seules pouvaient combler le cœur de l'homme et le délivrer du mal et de la mort. Que de souffrances et de morts ont été provoquées par la recherche aveugle d'un monde meilleur ; et cela continue aujourd'hui : dans le but de créer la vie et même une humanité nouvelle sans défaut, on se sert d'embryons humains que l'on détruit, on veut « produire » des bébés médicaments, etc... Le vrai monde meilleur ne peut venir qu'avec le Règne de Dieu.

Le Règne de Dieu est indissociable du Christ ; il est déjà mystérieusement présent, depuis l'Incarnation du Fils de Dieu ; il s'achèvera avec la venue glorieuse de Jésus, à la fin des temps. « Avant tout, le Royaume se manifeste dans la personne même du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, venu pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude (Mc 10, 45) », dit le Concile Vatican II (Lumen Gentium 5). Le Pape Jean-Paul II commentait cette phrase du Concile en disant : « le Royaume de Dieu n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout une Personne qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible. Si l'on détache le Royaume de Jésus, on ne prend plus en considération le Royaume de Dieu qu'il a révélé, et l'on finit par altérer le sens du Royaume, qui risque de se transformer en un objectif purement humain ou idéologique, et altérer aussi l'identité du Christ, qui n'apparaît plus comme le Seigneur à qui tout doit être soumis (cf. 1 Co 15, 27) » (Redemptoris Missio, 18).

Le Règne de Dieu c'est l'Emmanuel, Dieu parmi les hommes ; c'est l'humanité réconciliée avec Dieu et transfigurée par sa grâce ; le Royaume est le fruit de l'Alliance Nouvelle, don gratuit de Dieu qui suppose, de la part de l'homme, un don de soi, un engagement libre et radical.

Jésus prêche le Règne de Dieu en proclamant les vraies valeurs : « heureux les pauvres de cœur..., heureux les doux... heureux les miséricordieux..., heureux les cœurs purs... » (Matthieu 5, 3-12). Il annonce la loi du Royaume qui accomplit celle donnée par Dieu à Moïse, et qui se résume dans la radicalité des deux premiers commandements, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Ainsi par exemple, en Saint Matthieu : « vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux... » (Mt 5, 43-45).

Le Règne de Dieu est la victoire de la Charité Divine sur le mal, le péché et la mort ; Jésus manifeste la venue du Royaume en guérissant les malades, ressuscitant les morts, en purifiant les lépreux et en chassant les démons. Il vient au devant des pécheurs et des malades pour relever l'être humain déchu, et les signes qu'Il accomplit viennent confirmer ses paroles : « si c'est par l'Esprit de Dieu que moi j'expulse les démons, c'est donc que le Règne de Dieu est survenu pour vous » (Matthieu 12, 28).

Surtout, Jésus annonce et établit le Règne de Dieu par sa Passion et sa Pâque. Sa Passion est le sommet de la Révélation, le sommet de la Révélation et du don de l'Amour de Dieu pour les hommes. La Pâque de Jésus est l'Acte de salut unique par lequel Jésus est définitivement vainqueur du péché, du mal et de la mort.

Pour participer au Règne de Dieu, il faut se convertir, c'est-à-dire changer son regard et sa manière de vivre. « Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Matthieu 7, 21). Ou

encore : « *si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux* » (Matthieu 18, 3). Il faut se laisser laver les pieds par Jésus, pour avoir part avec Lui (cf. Jean 13, 8), c'est-à-dire que chacun doit laisser l'Amour de Dieu le rejoindre au plus profond de son être pour être purifié, guéri, et transformé à l'image du Fils Unique de Dieu.

L'être humain laissé à ses propres forces ne peut pas entrer par lui-même dans le Royaume : « *personne, à moins de naître ne peut voir le Règne de Dieu... personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » (Jean 3, 3-5). A tous ceux qui croient en Lui et qui renaissent en Lui de l'eau et de l'Esprit, Jésus a donné de devenir enfants de Dieu, enfants du Royaume. Il leur apprend à prier Dieu en L'appelant « Notre Père... », à L'adorer en Esprit et en Vérité. Il leur apprend à s'aimer mutuellement, à pardonner, à se mettre au service les uns des autres.

C'est ainsi qu'en annonçant le Règne de Dieu, Jésus rassemble autour de Lui des hommes et des femmes qui deviennent ses disciples, et qu'Il organise en communauté instituée, son Église. L'Église est déjà ébauche du Royaume, communauté de ceux que Dieu a arrachés au pouvoir des ténèbres pour les faire entrer dans le Royaume de son Fils bien-aimé, par qui ils sont rachetés et par qui leurs péchés sont pardonnés (cf. Col 1, 13-14). L'Église est une communauté évangélisée et évangélisatrice ; Elle a reçu du Christ la mission d'annoncer et d'instaurer le Royaume dans toutes les nations (cf. Lumen Gentium 5).

Jésus témoigne d'un monde meilleur qui vient et Il le montre en sa Personne. L'être humain accède à ce monde en mettant sa foi en Lui.

En tout ce qu'Il dit, ce qu'Il fait, ce qu'Il est, Jésus est le Grand Témoin de Dieu, et de son projet pour l'humanité ; Il est véritablement le premier Évangélisateur. Chaque être humain est tenté d'élaborer ses propres réponses aux questions existentielles. Chaque croyant, suivant son éducation et sa culture, est tenté de se faire sa propre représentation de Dieu. Chaque chrétien lui-même possède quelques idées très personnelles sur le Dieu de Jésus-Christ. Pour connaître en vérité Dieu, « *le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* » (Eph 1, 3), il faut sans cesse revenir à Jésus-Christ et à son témoignage transmis par l'Église et consigné dans les évangiles. Jésus est la Vérité sur Dieu, sur l'être humain et sa destinée ; Vérité agissante, libératrice, que nous devons apprendre à recevoir, et dans laquelle nous introduit l'Esprit Saint ; Celui-ci nous conduit vers la vérité tout entière (cf. Jean 16, 13), par un chemin qui demande humilité et persévérance. Il n'est pas possible d'être témoin sans accepter de prendre ce chemin, en Église. Il n'est pas possible d'être témoin sans être disciple.

## 2 Une rencontre décisive avec le Christ

Je l'ai dit, je le redis, il n'est pas possible d'être témoin sans s'être d'abord laissé évangéliser. Il nous faut passer par une école d'évangélisation en quelque sorte, et cette école, c'est la rencontre avec le Christ et l'expérience de la libération qu'Il est venu apporter. Comment pourrions-nous témoigner de Celui qui est venu nous délivrer du mal, sans avoir fait nous-mêmes cette expérience ? Comment pourrions-nous témoigner de la Vérité qui rend libre, si nous n'acceptons pas que le Christ fasse la lumière dans nos vies, en y dénonçant le péché et ses racines secrètes, et en y révélant, plus profond que le péché, la présence de Dieu et notre propre beauté ? Comment pourrions-nous témoigner du bonheur qu'apporte le Christ, si nous ne marchons pas nous-mêmes sur le chemin des béatitudes ?

Cette rencontre décisive et libératrice, les Apôtres l'ont faite, et avec eux beaucoup d'hommes et de femmes, comme on peut le voir dans les évangiles, les Actes des Apôtres, ou dans l'histoire de l'Église. Cependant tous les chrétiens « répertoriés » sont loin de l'avoir faite. Car elle n'est pas donnée immédiatement avec le baptême ou les autres sacrements, ou plutôt elle n'est pas automatiquement expérimentée lors de la réception des sacrements, qui sont toujours une rencontre du Christ agissant pour notre salut. On pourrait souhaiter que ce soit le cas, au moins à partir de l'âge de raison, lorsque l'on reçoit un sacrement, mais cela dépend de plusieurs éléments : la qualité de la préparation et de la catéchèse ; l'engagement personnel de celui qui demande un sacrement ; et enfin la libre initiative du Christ.

Je précise que cette rencontre se vit dans la foi. Certes les Apôtres ont vu Jésus, ont vécu un certain temps en sa compagnie, mais tous ceux qui ont vu Jésus, l'ont entendu, ne sont pas pour autant devenus croyants ni donc témoins. Par ailleurs, beaucoup ne l'ont jamais vu de leurs yeux et pourtant l'ont rencontré de manière décisive : cette rencontre a profondément changé leur vie. Nous pouvons penser en premier à saint Paul. Aujourd'hui comme hier, bien des chrétiens ont vécu cette rencontre décisive qui les pousse à témoigner, qui leur donne un cœur missionnaire. Pensons à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et la grâce de Noël décisive qu'elle a vécue.

Contemplons certaines rencontres du Christ qui ont conduit des hommes et des femmes à témoigner de Lui.

## 1 La Samaritaine.

J'ai déjà eu, en d'autres circonstances, l'occasion de commenter la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine. Jésus vient au devant d'elle, en quelque sorte, dans sa vie quotidienne. En effet les circonstances l'ont fait passer par là ; la fatigue et la soif l'ont fait s'arrêter au bord du puits de Jacob. La Samaritaine vient régulièrement au puits pour puiser de l'eau. Jésus s'adresse à elle pour lui demander à boire. Elle s'étonne qu'un Juif s'adresse à une femme samaritaine ; et Jésus part de cet étonnement pour lui proposer de l'eau vive. Il éveille en elle le désir du don qu'Il veut lui faire d'une eau qui viendra étancher sa soif intérieure et guérir ses blessures. La femme ne comprend pas, mais demande l'eau vive, pour ne plus avoir à venir puiser.

Jésus semble alors changer de sujet, en demandant à la femme d'appeler son mari ; en fait, Il touche la blessure de la femme qui se dérobe en déclarant qu'elle n'a pas de mari. Jésus lui-même fait la lumière sur cette situation douloureuse : « *tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai* » (Jean 4, 17-18).

Comme toujours, chez l'être humain, les blessures les plus profondes et douloureuses se situent dans sa vocation à l'amour. Il ne peut vivre sans être aimé et sans aimer. Mais la source profonde de l'amour, en lui, vient de Dieu : la relation de l'homme avec Dieu est première et fondamentale ; c'est elle qui détermine la justesse et la qualité de ses autres relations interpersonnelles. Il est intéressant de voir dans le récit de la chute, au chapitre 3 du Livre de la Genèse, comment la rupture avec Dieu entraîne une relation faussée entre l'homme et la femme : « *ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* » (Genèse 3, 16). Un peu plus loin, on verra Cain tuer son frère Abel. Ainsi on peut dire que la première blessure du cœur de l'homme vient de sa rupture d'alliance avec Dieu ; elle entraîne une insatisfaction profonde, une faim et une soif d'amour, qui cherche à capter l'amour d'autrui jusqu'à le réduire à un moyen et même à le détruire.

La Samaritaine n'a pas trouvé à combler son cœur ; cinq maris et un sixième homme n'ont pas réussi à la rendre heureuse. Cette femme symbolise l'idolâtrie des Samaritains, qui se tournaient vers plusieurs dieux, en plus du Dieu d'Israël. En effet, les gens que le roi d'Assyrie avait installés en Samarie amenèrent avec eux leurs divinités, tout en rendant aussi un culte à Yahvé, le Dieu d'Israël ; il y avait ainsi cinq cultes idolâtriques, et le sixième culte au Seigneur restait extérieur, sans entrer dans l'Alliance et mettre en pratique les commandements du Seigneur (cf. 2 rois 17, 24-41) : cinq « maris » et un sixième qui n'est pas un « mari ».

La femme touchée, reconnaissant en Jésus un homme envoyé par Dieu, un prophète, pose la question du lieu où il faut adorer Dieu. C'est l'occasion pour Jésus de l'éclairer en lui affirmant que le salut vient des Juifs, et

de l'initier à la véritable adoration du Père en esprit et en vérité : c'est déjà une allusion à l'Alliance Nouvelle et à la vie filiale dans le Christ, au souffle de l'Esprit Saint. Adorer le Père dans l'Esprit Saint et dans la Vérité qu'est le Christ. Et Jésus, voyant l'ouverture de cœur de la femme, se révèle à elle comme le Messie attendu.

Aussitôt la femme laisse sa cruche, devenue inutile car elle a commencée de goûter à l'eau vive, et elle part témoigner aux gens de sa ville pour les inviter à venir à Jésus : « *venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?* » (Jean 4, 29). A peine a-t-elle rencontré le Christ qu'elle témoigne de Lui à ses proches. Elle témoigne, non pas en centrant ses auditeurs sur elle-même, sur son propre témoignage, mais en les invitant à venir voir Jésus. « *Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : 'Il m'a dit tout ce que j'ai fait'* » (Jean 4, 39). C'est pourquoi ils invitent Jésus à demeurer chez eux quelques temps pour l'entendre : « *Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles...* » (Jean 4, 41).

La femme évangélisée devient témoin et permet ainsi à Jésus d'évangéliser les gens de sa ville.

Jésus en profite pour former ses disciples et leur montrer la moisson bientôt prête à être récoltée. « *Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson* » (Jean 4, 15). La Parole de Dieu annoncée et accueillie dans des cœurs assoiffés produit rapidement des fruits. Jésus ne vit que pour la mission que le Père Lui a confiée, et Il apprend à ses disciples à se rendre disponibles pour la mission. Reconnaître la soif des cœurs humains, avoir assez de hauteur de vue pour percevoir les champs à moissonner, est un grand stimulant pour la mission. Les Samaritains étaient des gens dont, a priori, il n'y avait rien à attendre ; mais c'est justement là qu'il y avait une bonne récolte à faire. A nous aussi, Jésus dit : « *Levez les yeux ! Ne restez pas accaparés par des questions secondaires ! Voyez les champs prêts pour la moisson !* ».

## 2 Saint Paul.

Nous connaissons tous le récit de la conversion de Saint Paul, dans les Actes des Apôtres. Ce jeune pharisien plein d'ardeur pour la foi de ses pères dépensait toute son énergie à lutter contre les adeptes de la secte de Jésus-Christ. Il était présent lors de la lapidation d'Etienne, le premier martyr, et il approuvait ce meurtre. Tandis qu'il se rendait à Damas pour faire prisonniers les chrétiens qu'il y trouverait, il est renversé par une lumière éblouissante et une voix qui se manifeste comme celle de Jésus : « *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? Il répondit : Qui es-tu Seigneur ? – Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire* » (Actes 9, 4-6). La lumière du Christ ressuscité le terrasse et l'aveugle : lui, si sûr de lui et de sa doctrine est obligé de se laisser conduire par la main et il est dans la nuit. Il croyait connaître le Dieu de ses pères, il croyait

comprendre, il ne voit plus rien ; il devra recevoir d'un autre la lumière.

Dans cette grande lumière, Jésus se révèle à lui comme le Vivant vainqueur de la mort, comme le Seigneur, dont les prétentions à se présenter comme l'égal de Dieu semblent justifiées. Il lui révèle le mystère de l'Église qui est son Corps, puisqu'en persécutant les chrétiens, c'est Lui que l'on persécute. Tout ce grand Mystère est dévoilé de manière extrêmement intense à Paul ; celui-ci en est aveuglé. Pendant trois jours il jeûne dans la nuit, il vit comme une mort dont il ne surgira que par la grâce du baptême que lui confèrera le chrétien Ananie. Celui-ci impose les mains à Paul : *« aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva et il reçut le baptême. Puis il, prit de la nourriture et les forces lui revinrent »* (Actes 9, 18-19).

Sans plus attendre, Saint Paul se met à prêcher Jésus-Christ, *« affirmant qu'il est le Fils de Dieu »* (Actes 9, 20). Il dépense la même ardeur, qu'il déployait à détruire les chrétiens, à témoigner de Jésus-Christ. La solide formation qu'il avait reçue à l'école de Gamaliel, un des plus grands maîtres juifs de son temps, est intégrée dans la lumière nouvelle qu'il a reçue du Christ ressuscité, sans ambiguïté et sans compromission. Il ne met pas sa confiance dans la pratique de la Loi, mais dans la seule foi au Christ. Comme il l'écrit dans ses lettres, il aurait de quoi se glorifier d'être Hébreu, pharisien, de la tribu de Benjamin, mais tout cela pour lui n'est rien :

*« J'ai reçu la circoncision quand j'avais huit jours ; je suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux ; pour la Loi, j'étais un pharisien ; pour l'ardeur jalouse, j'étais un persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais irréprochable. Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de Lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même – c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse – mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi. Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus »* (Ph. 3, 5-14).

Cette longue citation montre l'expérience que Paul a faite du Christ, et comment elle est au cœur de son témoignage. Ce qu'il dit du Christ n'est pas une théorie,

mais une expérience vécue. Il a été saisi, comme il le dit, et il s'est livré totalement au Christ ; il est brûlé au feu de l'Esprit Saint d'un amour indéfectible pour le Christ. Rien d'autre ne compte pour lui. Il résume son témoignage en quelques mots, dans l'épître aux Galates : *« Il m'a aimé et s'est livré pour moi »* (Ga 2, 20). Le feu de la charité le presse (*« l'amour du Christ nous presse »*, 2 Co.5, 14) de parcourir le monde pour témoigner de la Bonne Nouvelle du Salut. Il n'a d'autre désir que de permettre à tous les hommes de faire l'expérience de la libération obtenue par le Christ.

### 3 Sainte Thérèse de L'Enfant Jésus.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a toujours baigné dans une atmosphère de foi profonde ; elle a rencontré le Christ en même temps qu'elle a appris à connaître ses parents. On ne peut donc pas parler de conversion à son sujet. Mais elle a vécu une étape décisive dans sa vie, qui l'a ouverte à la dimension missionnaire de la vie chrétienne. Elle raconte elle-même cette étape dans ses Manuscrits Autobiographiques.

Thérèse avait perdu sa mère très jeune (4 ans) ; ce décès avait déjà changé son caractère ; plus tard, sa sœur Pauline, sa seconde mère, entre au Carmel : nouveau choc affectif et psychologique pour Thérèse ; elle en devient malade, d'une maladie mystérieuse. De ces épreuves, elle gardait des séquelles : une hypersensibilité qui la faisait pleurer pour un rien et qui l'empêchait de grandir affectivement. Elle avait beau faire des efforts, elle n'arrivait pas à s'en sortir. Agée de 14 ans, elle était encore petite fille.

Elle reçut une guérison intérieure à la messe de minuit 1886, au cours de la communion. Elle fit l'expérience d'avoir communié au Dieu fort qui l'aïda à se décentrer d'elle-même pour faire plaisir aux autres : *« Il me rendit forte et courageuse, il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue par aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, 'une course de géant !... 2»*. Cette grâce de Noël marqua la troisième étape de sa vie et la plus belle. Elle avait reçu la force d'aimer.

*« En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres je pouvais lui dire : 'Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre.' Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !... 3»*.

## 3 Jésus envoie ses disciples

Cette guérison fait d'elle une missionnaire ; elle se sent un zèle nouveau et une ouverture de cœur pour tous ceux qui sont loin de Dieu. Peu de temps après sa guérison, elle décide de demander la grâce de la conversion pour un grand criminel, le fameux Pranzini. Elle fait dire une messe pour lui, prie pour lui, fait des sacrifices pour sa conversion. Elle suit le procès et la condamnation à mort de son criminel ; jusqu'au dernier moment, celui-ci semble se moquer de Dieu, mais voilà que, sur l'échafaud, avant d'être guillotiné, il embrasse la croix que le prêtre lui présente. Ce geste suffit à confirmer Thérèse dans son désir de prier pour la conversion de ceux qui étaient loin de Dieu.

Ce qu'elle appelle la grâce de sa complète conversion<sup>4</sup> est à l'origine de sa vocation à être la patronne universelle des missions, comme l'a proclamée le Pape Pie XI, à l'égal de Saint François-Xavier.

Sainte Thérèse a senti la charité divine envahir son âme ; à la Samaritaine, Jésus avait promis l'eau vive jaillissant pour la vie éternelle ; saint Paul est ébloui par une lumière surnaturelle qui devient en lui un feu d'amour. La rencontre avec le Christ conduit à recevoir le don de l'Amour divin ; c'est une Pentecôte, une effusion de l'Esprit Saint, qui les pousse à rendre témoignage de ce qu'ils ont découvert, ou plutôt de Celui qu'ils ont appris à connaître et qui a transformé leur vie.

Quand la grâce surnaturelle envahit pleinement le cœur du croyant, elle le transforme et le conforme à Jésus-Christ, en le faisant participer à sa mission. Le témoignage et la mission font partie de l'être même du chrétien accompli. De même que l'Église est, par nature, missionnaire, de même le chrétien est, par nature, témoin de Jésus-Christ.

Pour terminer cette partie, il faut méditer le prologue de la première lettre de Saint Jean : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de vie. Oui, la vie s'est manifesté, nous l'avons contemplée, et nous portons témoignage : nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Et c'est nous qui écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie* » (1 Jean 1, 1-4).

Saint Jean a vu, entendu, touché, et il témoigne. Nous avons entendu la Parole de Dieu, nous avons reçu la lumière de la foi, nous avons « touché » par la foi et les sacrements : par les mains des ministres ordonnés, le Christ nous a touchés. Et nous témoignons.

Dès l'appel de ses premiers disciples, Jésus leur dit qu'il fera d'eux des « *pêcheurs d'hommes* » (cf. Matthieu 4, 19). Très vite en effet, après les avoir instruits des mystères du Royaume, Il les envoie avec un certain nombre d'instructions. Certes, nous ne sommes pas tous appelés à la manière des Apôtres : dans le Corps du Christ, il y a diverses fonctions et ministères, mais nous avons tous à nous inspirer de ce que Jésus demande à ses disciples, pour être éclairés sur le témoignage que nous avons à rendre.

### 1 Jésus maître de la mission.

Jésus reste le maître de la mission ; les disciples sont envoyés en son Nom ; Jésus les choisit et les envoie ; Il décide de leur destination, des conditions et des moyens de la mission. Ainsi, par exemple, en saint Matthieu :

Saint Matthieu consacre le chapitre 10 de son évangile à l'envoi en mission des Douze par Jésus, qui vient de les choisir et de les constituer. C'est, en quelque sorte, le temps de l'apprentissage. Il leur donne « *pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et toute infirmité* » (Matthieu 10, 1), puis il les envoie en mission avec des instructions. Il décide tout d'abord de leur destination : « *allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 10, 6). Jésus leur dit ce qu'ils ont à faire : « *sur votre route, proclamez que le Royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons* » (Mt 10, 7-8). Il est intéressant de noter que l'évangéliste saint Matthieu emploie les mêmes termes pour définir la mission des Apôtres que pour la mission de Jésus : c'est bien une seule et même mission, celle du Christ envoyé par le Père. D'ailleurs, Jésus dit à ses disciples : « *qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » (Mt 10, 41).

Jésus indique encore les conditions de la mission : la gratuité, la pauvreté matérielle ; la confiance dans l'accueil ou le refus, dans les persécutions ; la radicalité dans le don d'eux-mêmes : « *Qui veut garder sa vie pour soi la perdra ; qui perdra sa vie à cause de moi la gardera* » (Mt 10, 39) ; je reviendrai sur ces points.

Après la résurrection, Jésus renouvelle l'envoi en mission, désormais élargie aux dimensions du monde : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ; et appelez-les à garder tous les commandements que je vous ai donnés* » (Mt 28, 19-20).

Comme « *pêcheurs d'hommes* », les disciples apprennent à jeter les filets sur les indications de Jésus, et cela même après la résurrection : ainsi, au chapitre 21 de

saint Jean, on voit Pierre partir à la pêche avec quelques autres apôtres. Ce que nous décrit l'évangéliste n'est pas un retour de Pierre à son ancien métier, mais les débuts de la mission de l'Église, embarquée sur les flots de ce monde. Ils passent la nuit sans rien prendre. Jésus ressuscité est sur l'autre rive et Il les invite à jeter les filets à droite de la barque : l'abondance des poissons dépasse les espérances des apôtres. La fécondité de la mission dépend de la docilité des disciples à Jésus ou à l'Esprit Saint, après la Pentecôte. Dans les Actes des Apôtres, l'Esprit Saint est Celui qui conduit la mission des Apôtres : l'Ange du Seigneur puis l'Esprit Saint parlent à Philippe pour le conduire sur la route de Gaza et l'amener à évangéliser l'Eunuque de la Reine Candace d'Ethiopie (Act 8, 26-29). C'est encore l'Esprit Saint qui parle à Pierre et l'encourage à aller chez le païen Corneille (Act. 10, 19-20). Plus loin l'Esprit s'adresse aux chrétiens d'Antioche pour leur demander de mettre à part Barnabé et Paul afin de les envoyer en mission (Act. 13, 2). Ailleurs encore saint Luc écrit : « *Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa* » (Act. 16, 7).

Les disciples ne sont pas propriétaires de la mission ; ils ne font que participer aux missions du Christ et de l'Esprit Saint. Ils ne sont d'authentiques témoins que dans la mesure où ils se laissent conduire : « *Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller* » (Jean 21, 18). L'obéissance filiale fait partie du témoignage ; de même que Jésus ne fait rien par Lui-même, et c'est ainsi qu'Il rend témoignage à son Père, de même les disciples doivent-ils obéir à Celui qui les envoie et rechercher en tout sa volonté.

Jésus envoie, et c'est à Lui que les disciples doivent rapporter le fruit de leur témoignage. Saint Marc et saint Luc notent le retour des Apôtres après leur première mission ; ils viennent rendre compte à Jésus (cf. Luc 10, 17-20). En Jean 21, les disciples rapportent à Jésus le filet plein de gros poissons. Plus tard, après l'Ascension, on vient rendre compte à la communauté chrétienne et surtout à ceux qui sont les responsables de l'Église, au Nom du Christ. C'est ce que fait saint Paul lui-même : « *L'Évangile que je proclame au milieu des nations païennes, je l'ai exposé à la communauté, et aussi, en privé, aux personnages les plus importants ; car je ne voulais pas risquer de courir pour rien, ni avoir couru jusqu'à présent pour rien* » (Ga. 2, 2). Personne n'est à son compte dans la mission. Chacun doit rendre compte, à Celui qui envoie, du témoignage qu'il donne. Le lien au Christ, depuis l'Ascension passe par l'Église et par ceux que le Christ a choisis pour la conduire en son Nom. La communion à l'évêque et au Pape est le critère d'authenticité de la mission.

## 2 En quoi consiste la mission ?

Jésus demande aux Douze et aux soixante-douze, chez saint Luc, de proclamer que le Royaume de Dieu est tout proche : « *Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons* » (Mt 10, 7). La proclamation s'accompagne de signes qui manifestent déjà les réalités du Royaume par la libération du mal ; ce ne sont encore que des signes : de même que Jésus n'a pas guéri tous les malades ni ressuscité tous les morts, de même ses disciples n'ont pas ce pouvoir. Mais les signes qu'ils accomplissent au nom de Jésus témoignent de l'avènement du Royaume de Dieu, déjà là en la Personne de Jésus, mais pas encore en sa plénitude.

Le Royaume est déjà là, mais c'est la résurrection de Jésus qui en ouvre les portes, c'est pourquoi, à partir de cet événement central pour la foi, le témoignage va se centrer sur la Personne du Christ et sa victoire sur la mort : « *C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins* » (Luc 24, 46-48). Les disciples deviennent témoins de la résurrection de Jésus d'entre les morts : Elle est le signe par excellence de la réalité du monde nouveau libre de tout mal. Oui, le monde meilleur existe, bien plus beau et vrai que tout ce que l'être humain a pu imaginer ou inventer. La résurrection du Christ atteste que le mal et la mort n'ont plus le dernier mot ; c'est pourquoi elle est au cœur de la Bonne Nouvelle que les disciples ont à annoncer. Aussi, pour remplacer Judas, on choisit un disciple qui a connu Jésus durant sa vie publique et qui puisse être, avec les Onze, témoin de la résurrection de Jésus (cf. Act. 1, 22). Plus tard, après la Pentecôte, Pierre dans son discours, affirme avec force : « *Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins* » (Act. 2, 32).

La Pâque du Christ devient le message central de ceux que Jésus envoie en mission : c'est ce qui constitue le kérygme, dont on trouve un exemple en saint Paul : « *je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze...* » (1 Co 15, 3-5). La mort et la résurrection du Christ sont présentées comme l'acte libérateur par excellence, qui accomplit ce que Dieu avait prévu pour restaurer l'homme défiguré par le péché, pour l'élever à la dignité de fils de Dieu et l'introduire dans son Royaume.

Pierre, le jour de la Pentecôte, proclame aux gens présents la résurrection de Jésus. En s'appuyant sur les Écritures, il témoigne de la cohérence du plan de Dieu, qui avait annoncé à l'avance la passion, la mort et la résurrection du Christ. « *Dieu l'a fait Christ et Seigneur, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* » (Act. 2, 36). La résur-

rection de Jésus atteste que le royaume du Prince de ce monde est déjà ruiné, que Jésus est bien le Messie attendu, et qu'avec Lui le Royaume de Dieu est déjà présent. Saint Paul écrira aux Colossiens : « *Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés* » (Col. 1, 13-14).

La résurrection du Christ ouvre l'accès au Royaume ; elle inaugure pour les hommes le monde nouveau qu'Il a annoncé, et qui ici-bas commence par le pardon des péchés et l'entrée dans la communauté des disciples, régie par le commandement nouveau de l'amour mutuel ; il s'achèvera à la fin des temps par la résurrection des corps et la participation à la Gloire de Dieu.

C'est pourquoi Jésus ressuscité envoie ses disciples avec le pouvoir de remettre les péchés (cf. Jean 20, 21-23), et en leur demandant d'enseigner toutes les nations et de les baptiser au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit (cf. Mt 28, 19).

Le témoignage des disciples doit conduire leurs auditeurs à une conversion du cœur, puis au pardon des péchés (par le baptême), pour faire partie de la communauté des disciples : le discours de Pierre, le jour de la Pentecôte touche au plus profond d'eux-mêmes ceux qui l'écoutent, et ils demandent : « *que devons-nous faire ?* » Pierre leur répondit : « *convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint Esprit* » (Act. 2, 37-38). Saint Luc poursuit en écrivant : « *La communauté s'augmenta ce jour-là d'environ trois mille personnes* » (Act. 2, 41) ; puis il décrit cette première communauté des disciples « *fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières... Ils mettaient tout en commun* » (Act. 2, 42-44). Par la grâce de la mort et de la résurrection du Christ et le don du Saint Esprit surgit une société nouvelle, l'Église, qui donne une certaine visibilité, ici-bas, à la réalité du Royaume de Dieu ; Elle veut être une ébauche du monde meilleur inauguré par le Christ.

La mission consiste donc, pour les premiers chrétiens comme pour nous à témoigner, par la parole et par les actes, de l'avènement du Royaume (du monde nouveau et meilleur auquel le cœur humain aspire), en la Personne de Jésus mort et ressuscité pour nous libérer de l'esclavage du mal. Les disciples du Christ sont porteurs, pour le monde, de la Parole efficace de Dieu, qui s'accompagne de signes. Lesquels aujourd'hui ? Les sacrements, signes efficaces de grâce, qui permettent à la Parole de Dieu de s'incarner dans la vie des hommes en les transformant à l'image de Jésus-Christ. La mission est une manifestation de l'Amour divin et de sa victoire sur tout ce qui opprime l'être humain, victoire obtenue par la mort et la résurrection du Christ (cf. « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour* », 1 Jean 4,16).

Le témoignage de vie est premier : témoignage personnel d'une vraie libération et d'une vie qui cherche à se conformer aux exigences évangéliques, au service de Dieu et du prochain ; témoignage des communautés chrétiennes qui cherchent à vivre une authentique communion fraternelle enracinée dans l'Eucharistie ; témoignage par le service et l'engagement auprès des plus pauvres. Nos communautés doivent laisser voir Jésus-Christ et l'avènement du monde nouveau. Ce témoignage doit conduire au Christ Lui-même, Parole vivante de Dieu, et à son action dans les sacrements ; nous ne pouvons pas nous contenter d'améliorer le sort de nos contemporains sans les conduire au Christ, qui, seul, peut les délivrer du mal. Pour cela, il est nécessaire de faire entendre la Parole de Dieu et d'oser proposer les sacrements. Conversion du cœur, pardon des péchés et vie ecclésiale, dans la Communion du Père et du Fils et du Saint Esprit, sont la finalité de la mission.

Elle ne peut être mise en œuvre que par des chrétiens, des communautés chrétiennes, qui vivent ce dont ils veulent témoigner. La question se pose de la vérité du témoignage que l'on veut rendre. Comment témoigner du pardon des péchés et de la liberté nouvelle que donne le Christ si l'on ne vit pas habituellement de la Miséricorde de Dieu dans le sacrement de la réconciliation ? Comment témoigner d'une authentique communion fraternelle enracinée dans la Communion Trinitaire si l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et l'Eucharistie ne sont pas au centre des communautés chrétiennes ? Comment témoigner du monde nouveau, d'un nouvel art de vivre selon les commandements du Christ et au Souffle de l'Esprit Saint, si les chrétiens se contentent de vivre comme tout le monde ? Comment témoigner de la Charité divine, si elle ne rayonne pas dans et hors de nos communautés ?

Pour être missionnaires, nos communautés ont sans cesse besoin de se laisser évangéliser en profondeur, de se mettre sous le Souffle de l'Esprit Saint, de renouveler leur foi en la présence du Christ ressuscité au milieu d'elles, et en la puissance efficace de sa Parole et des sacrements pour étendre son Règne dans notre monde. C'est Lui Jésus ressuscité qui agit dans la mission qu'Il confie à son Église ; mais son action est en partie tributaire de la foi de ses disciples, puisqu'Il les envoie poursuivre sa mission.

# 4 Les conditions de la mission

## 1 La pauvreté de cœur et de moyens

Dieu se choisit des pauvres pour accomplir sa mission ; saint Paul rappelle aux Corinthiens cette manière de faire de Dieu : « *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu* » (1 Co 1, 26-29).

La plupart des Apôtres étaient des gens sans instruction, et Jésus, durant le temps où Il sera avec eux, continuera à les appauvrir et à les purifier de la présomption de pouvoir le suivre avec leur seule générosité. Souvenez-vous de Pierre déclarant à Jésus qu'il Le suivra jusqu'à la mort, et qui aussitôt après Le reniera par peur de la mort. La puissance vivifiante de Dieu se déploie dans la faiblesse humaine. Le témoignage ne repose pas d'abord sur les compétences théologiques ou intellectuelles de manière générale, il ne repose pas sur le courage et la générosité ; il repose sur la docilité à la grâce de Dieu, qui se sert des pauvretés comme des compétences de ses serviteurs. Si possible, il est mieux d'essayer d'acquérir des compétences et d'être généreux, mais ce n'est pas premier et cela ne suffit pas.

Non content de choisir des pauvres, Jésus leur demande de ne pas compter sur les moyens matériels ou autres. Ainsi Il demande à ses Apôtres de partir en mission sans rien emporter, les mains vides, comme des pauvres, pour ne compter que sur la grâce de Dieu et le pouvoir qu'ils ont reçu du Christ.

Le témoignage ne consiste pas à convaincre par la force ou la séduction ; il est d'autant plus fécond qu'il passe par un cœur de pauvre. S'il s'agissait de convaincre, il serait nécessaire d'emporter de quoi impressionner les auditeurs, de quoi faire pression sur eux. La tentation humaine est fréquente d'acheter l'adhésion de personnes que l'on veut convaincre. Mais les disciples de Jésus sont chargés seulement de dire et de faire voir par leur témoignage personnel et communautaire la proximité de Dieu et la victoire du Christ sur le mal. Ils doivent témoigner de ce qu'ils ont expérimenté. Les moyens financiers ou pédagogiques sont secondaires.

Nous nous plaignons souvent de nos pauvretés, de nos misères, de nos manques de moyens, mais c'est jus-

tement ce qui peut toucher les cœurs. Les gens croiront d'autant plus à Dieu qu'ils verront sa puissance se manifester dans la faiblesse de ses témoins. La pauvreté des disciples permet d'aller directement au cœur des personnes à qui ils sont envoyés ; ils ne situent pas au-dessus d'eux. Au contraire, nous avons vu comment Jésus, fatigué et assoiffé au bord du puits de Jacob, a demandé à boire à la Samaritaine : ce fut ainsi qu'Il engagea le dialogue avec elle. Les disciples, étant sans artifice, peuvent plus facilement faire voir, dans leur visage et leur cœur, quelque chose de l'Amour de Dieu qui transforme leurs vies.

Dans la même logique, Jésus invite ses disciples à ne pas se faire rémunérer : « *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). Le missionnaire n'ouvre pas une société à son compte ; il ne cherche pas à faire des bénéfécies. Il n'a rien à vendre. Il est saisi par la Bonne Nouvelle qui a transformé sa vie ; il est embrasé par l'amour de Dieu ; il ne peut pas garder ce trésor pour lui-même, il est poussé intérieurement à en témoigner.

## 2 Deux par deux

Jésus envoie ses disciples deux par deux, pour témoigner de la charité fraternelle, signe du Royaume, pour rappeler que la mission est celle de l'Église, de la communauté chrétienne, et pour éviter que le disciple ne centre ses auditeurs sur lui-même. La tentation est toujours grande de séduire et de chercher une reconnaissance auprès d'un public. C'est le Christ que nous annonçons, c'est à Lui que nous devons conduire ceux qui nous écoutent.

« **Église de disciples, Église de témoins** », la formulation du thème d'année rappelle la dimension ecclésiale de la mission.

La collaboration entre prêtres et laïcs, dans nos paroisses, est un bienfait pour la mission de l'Église. Le prêtre seul est pasteur, mais la collaboration avec les laïcs lui permet d'éviter d'agir en son nom personnel et d'attirer les gens à lui au lieu de les conduire au Christ. Cette collaboration, par exemple dans la préparation aux sacrements, donne le témoignage d'une communauté fraternelle, elle donne un visage à l'Église Corps du Christ, qui bien souvent touche les gens.

Un disciple seul, même rempli de zèle, est un disciple en danger ; son témoignage ne portera du fruit que si lui-même est relié à une communauté et renvoie à une communauté. La communion fraternelle dans la mission donne une image plus claire, plus lisible, de l'amour de Dieu et du Royaume. « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jean 13, 35).

Ailleurs, saint Jean rapporte la prière de Jésus pour que ses disciples soient unis afin que le monde croie : « *Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le*

monde croie que tu m'as envoyé... Que leur unité soit parfaite ; ainsi le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17, 21-23).

### 3 Au Souffle de l'Esprit

Après sa résurrection, Jésus demande à ses Apôtres d'attendre l'Esprit Saint promis avant d'aller évangéliser le monde entier (Saint Luc) ; en Saint Jean, Jésus ressuscité remet l'Esprit à ses Apôtres, en les envoyant en mission. L'Esprit Saint est le protagoniste de la mission, selon l'expression du Pape Jean-Paul II<sup>5</sup>.

- « Il rendra témoignage en ma faveur ; Et vous aussi vous rendrez témoignage... » (Jean 15, 26-27). « Il vous guidera vers la vérité tout entière... Il me glorifiera, car Il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jean 6, 13-14).
- L'Esprit Saint Lui-même témoigne donc de Jésus-Christ en attestant qu'Il est le Fils de Dieu, le Messie. Il travaille le cœur des hommes, Il leur donne soif de la vérité, Il suscite dans leur cœur une aspiration à autre chose que ce que le monde matériel propose. Il éclaire et réchauffe les cœurs à l'écoute de la Parole de Dieu. Il fortifie la foi de ceux qui commencent à croire. Il est Lumière, Esprit de Vérité, qui conduit à la confession de Jésus-Christ « Seigneur » : « Personne n'est capable de dire : 'Jésus est le Seigneur' sans l'action de l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3).
- L'Esprit Saint configure le croyant à Jésus. Il permet à la Parole de Dieu de prendre chair, en quelque sorte, dans la vie des croyants. Il répand en eux des charismes variés, selon sa volonté (cf. 1 Co 12, 4-11). Il les incorpore au Christ, et les ajuste les uns aux autres, afin qu'ils forment le Corps du Christ, et rendent « visible » le Christ.
- L'Esprit Saint répand dans le cœur des croyants le feu de l'Amour divin : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5,5). Il les embrase, et l'amour en eux les pousse à aller au-devant de chaque être humain pour lui témoigner de l'amour de Dieu.
- L'Esprit Saint conduit la mission, comme nous l'avons déjà vu, à partir des Actes des Apôtres. Il donne aux témoins de parler dans la langue de leurs auditeurs, pour leur transmettre l'intégralité de la Bonne Nouvelle (cf. la Pentecôte, dans les Actes des Apôtres). Il donne une capacité d'adaptation aux différentes cultures ; Il ajuste les missionnaires à ceux vers lesquels Il les envoie ; sous son inspiration, ils savent trouver chez leurs auditeurs les attentes secrètes.
- L'Esprit Saint met dans la bouche des témoins ses propres paroles, en particulier dans les persécutions : « Quand on vous livrera, ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt. 10, 19-20).

### 4 Signe de contradiction

Etre témoin de Jésus-Christ, c'est accepter de Le suivre sur le chemin qui conduit à la croix. Jésus n'a pas promis la facilité à ses disciples ; au contraire, Il leur a annoncé des persécutions. « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, disait-il à ses disciples... Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues... » (Mt. 10, 16 et ss). Les passages sont nombreux, dans les évangiles, où Jésus annonce à ses disciples les combats qu'ils devront mener et les persécutions qu'ils auront à subir : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mt. 10, 34). Ailleurs, en saint Jean : « Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde vous aimerait, car vous seriez à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous » (Jean 15, 18-19).

Etre témoin de Jésus-Christ conduit à être signe de contradiction. Le témoin vit une tension crucifiante, entre l'amour qu'il a pour les hommes et les femmes au milieu desquels il vit, et sa fidélité au Christ. Or Jésus demande à ses disciples de Le préférer à tous ceux qui leur sont chers et à tout : « Des foules nombreuses faisaient route avec lui, et se retournant il leur dit : Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple.

« Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant : Voilà un homme qui a commencé de bâtir et il n'a pu achever ! Ou encore quel est le roi qui, partant faire la guerre à un autre roi, ne commencera par s'asseoir pour examiner s'il est capable, avec 10.000 hommes, de se porter à la rencontre de celui qui marche contre lui avec 20.000 ? Sinon, alors que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. Ainsi donc, quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple » (Luc, 14, 28-33).

Les témoins du Christ sont porteurs d'un message libérateur, message de vie, message de vérité qui dérange. L'Evangile est exigeant et il dénonce un certain nombre de comportements. Ceux qui construisent leur vie sur le pouvoir, l'argent, le mensonge, les relations interpersonnelles troubles, les chantages affectifs, sont dérangés par l'Evangile et par ceux qui en sont les messagers ; ce « dérangement » est bénéfique pour les inviter à la conversion, pour découvrir le vrai chemin du bonheur, mais ils peuvent le refuser et se retourner contre les témoins du Christ.

Le missionnaire doit avoir un regard positif sur ceux auxquels il est envoyé ; il cherche les pierres d'attente évangéliques dans leur vie. Mais il ne peut se contenter de leur dire que Dieu les aime : certes, c'est la première chose à dire. Il a mission de témoigner de tout l'Évangile, sans rien supprimer des exigences, au risque de se faire mal recevoir.

L'Église n'a pas toujours une bonne image dans la société. Cela peut venir de la difficulté qu'Elle a à dire le message évangélique dans un langage accessible à la culture dans laquelle Elle est insérée. Cela vient aussi de sa mission. Si le Christ a été rejeté par ses contemporains, il ne faut pas nous étonner que l'Église soit en butte à des rejets ou des agressions. L'Église est dans le monde, Elle n'est pas « du monde ».

N'ayons pas peur du décalage qui existe entre l'Église et la société. Pour autant soyons vigilants à ne pas nous enfermer dans une tour d'ivoire, en condamnant tout ce qui vient de la société. Il nous faut accepter ce décalage et sans cesse aller au-devant de nos contemporains ; nous devons dialoguer de manière ouverte avec la société, reconnaître les valeurs évangéliques qu'elle peut véhiculer.

Ni repli sur soi, ni fusion avec la société : l'Église doit tenir sa place dans le monde sans complexe et sans compromission. C'est cela être signe de contradiction.

## 5 « Allez »

Il me semble que le Christ attend de nous que nous sortions de nos cercles, de nos timidités, de nos peurs, pour aller au-devant de nos contemporains.

Nous devons tout d'abord les aimer et nous intéresser à eux gratuitement. Autour de nous les gens vivent de belles choses et des souffrances. Comme Dieu, en Jésus-Christ, s'est fait proche de tout homme, les chrétiens que nous sommes sont invités à se faire proches de tout être humain. Être avec les gens, les aider, les écouter, partager leur vie.

Par ailleurs, il n'y a pas d'évangélisation sans une écoute première. Si nous nous intéressons à eux et si nous savons les écouter, les gens exprimeront leurs attentes, leurs souffrances. L'écoute est le signe du respect et de la charité dont nous voulons témoigner. Ou bien nous sommes comme des représentants de commerce qui veulent à tout prix caser leur « marchandise ».

Être témoin dans notre milieu de vie habituel consiste essentiellement à témoigner par l'attention aux autres, l'écoute, et le soutien concret. Cependant il ne faut pas se dérober quand une parole est nécessaire. Par exemple, au bureau, un sujet délicat est abordé, sur lequel l'Église, à partir de l'Évangile, a des positions opposées à celles de l'opinion publique : faut-il se taire, ou se démarquer en prenant ses distances avec l'Évangile et l'Église ? Ce n'est pas facile de risquer une parole qui peut ne pas être comprise, voire même rejetée. Pourtant cette parole peut aussi éclairer, y compris ceux qui l'ont rejetée dans un premier temps.

Dans les autres lieux que nos lieux de vie habituels, la parole peut venir plus rapidement, mais jamais avant l'écoute et l'attention à l'autre. Dans le train, dans la rue, dans les salles d'attente, nombreuses peuvent être les occasions de rendre témoignage de notre foi et de notre espérance. Ne passons pas à côté des occasions de rendre témoignage. Sans faire du prosélytisme, les chrétiens doivent tenir humblement leur place et ne pas se dérober quand une occasion leur est donnée.

N'attendons pas que les gens viennent demander quelque chose à l'Église ; allons vers eux : vers nos voisins, vers les parents d'enfants catéchisés, vers ceux qui sont dans l'épreuve ; soyons visibles en tant que chrétiens, sans mauvaise ostentation.

Croyons en la présence du Christ ressuscité qui, à travers nous, veut rejoindre tout homme ; croyons en la puissance de sa Parole, capable de toucher les cœurs, tous les cœurs ; prenons au sérieux, mais avec une grande humilité, la mission qu'Il nous confie et qui est sa mission.

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne

<sup>1</sup> *Avis et Maximes, XIII Du Silence, n° 307*

<sup>2</sup> *Œuvres Complètes, Cerf DDB, 1997, Manuscrit A, p. 141.*

<sup>3</sup> *Ibid. p. 142-143.*

<sup>4</sup> *Ibid. p. 141*

<sup>5</sup> *Encyclique « La Mission du Rédempteur », déc. 1990, chapitre III.*

## Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39  
www.cathisere.com secretariatveque@diocese-grenoble.com